

s'est, par la suite, affranchie de cette tutelle. Et il n'est pas à souhaiter qu'elle se souvienne trop souvent de ses origines. Une entreprise comme celle de M. Dalou a ses dangers. Ce qui ajoute à sa difficulté, c'est qu'il faut se garder d'empiéter sur le domaine de la peinture, et éviter avec soin de demander à la pierre d'exprimer ce que la couleur seule peut rendre. On connaît l'exemple fameux qu'a donné le Puget d'une pareille méprise dans son *Entrevue d'Alexandre et de Diogène*, œuvre si remarquable à tant d'égards, mais à laquelle il manque une chose essentielle, la seule, hélas ! qui lui donnerait un sens, et l'une de celles qu'un sculpteur, quel que soit son talent, n'exprimera jamais : je parle de ce rayon de lumière et de chaleur que le prince et son escorte interceptent momentanément par leur présence, et en l'absence duquel on ne peut ni justifier le geste du philosophe ni comprendre sa prière : « Ote-toi de mon soleil. »

M. Dalou, qui, lui aussi, se livre à des travaux qui ont le tort d'appartenir à la peinture par la composition en même temps qu'à la sculpture par la substance et par l'exécution, n'aurait-il pas certains reproches à se faire, dans son allégorie à la République universelle ? Il me semble que les figures de libertés et d'amours qui, du haut des nues, jettent des rameaux et des fleurs sur la tête des hommes réconciliés, sont, sans le secours des ailes que l'art et l'imagination prêtent ordinairement aux créatures dont ils peuplent le ciel, d'une pesanteur menaçante pour le groupe d'hommes, de femmes et d'enfants, qu'une affectueuse étreinte réunit fraternellement au-dessous d'elles. Il serait pourtant dommage de gâter un si beau jour. En peinture, le défaut que je signale choquerait moins. La couleur pourrait donner aux nuées qui séparent les deux groupes une consistance rassurante, que la blancheur monotone du plâtre est impuissante à produire. Je crains qu'il n'y ait là une faute. Est-ce la seule ?... Mais laissons ce morceau, remarquable à coup sûr, ne fût-ce que par le simple mérite d'une exécution extraordinairement déliée, et arrivons à l'autre bas-relief de M. Dalou.

Ici nous avons affaire à un véritable tableau. Encore une fois, il ne faut pas louer outre mesure des tentatives de ce genre, qui naissent toujours d'une regrettable confusion des diverses branches